



*Ils ont osé ! On avait déjà entendu des ensembles de saxophones le reprendre, ou jouer prudemment Une Barque sur l'océan et Pavane pour une infante défunte, un quatuor de saxophones jouer son quatuor (à cordes), couplé avec celui de Debussy. Là c'est bien quatre saxophonistes qui se lancent dans le Bolero! Mais le quatuor Ellipsos ne se contente pas de cette nouvelle prouesse ravelienne... Un entretien s'imposait pour mieux cerner leur itinéraire et leurs envies.
Rencontre avec :*

Paul-Fathi Lacombe.

Laurent Matheron : *Que représente pour vous le quatuor de saxophones aujourd'hui ? Et comment êtes-vous arrivé à cette formation ?*

Paul-Fathi Lacombe : Cela fait maintenant dix ans que le quatuor Ellipsos existe et nous nous sommes rendus compte tout au long de ces années que c'est une formation qui porte en elle énormément de possibilités. Si l'on compare avec le quatuor à cordes, le quatuor de saxophones est encore jeune, une centaine d'années ce qui laisse encore de la place pour explorer les possibles et développer son répertoire. Nous sommes en quelque sorte au début de l'histoire... Nous nous sommes rencontrés lors de nos études au Conservatoire mais aussi lors d'Académies d'été.

L.M.: *Vous avez d'ailleurs intégré le Centre de Formation Pro Quartet, jusque-là exclusivement destinée aux quatuors à cordes...*

P-F. L. : Oui en 2007. Même si l'accès n'était possible que pour les quatuors à cordes, nous avons réussi à convaincre le directeur mais aussi les professeurs. Ce qui nous a valu de travailler ardemment avec Maurice Bourgue (grand maître du Hautbois) car dans les cours ProQuartet on oublie son instrument,

on oublie le quatuor de saxophones, il n'est question que du quatuor !

L.M.: *Comment organisez-vous votre travail*

P-F. L. : Concrètement et étant donné nos emplois du temps respectifs d'enseignants, nous nous retrouvons un week-end par mois et pendant les vacances scolaires. Depuis nos débuts, nous travaillons beaucoup et très régulièrement, mais la « façon de faire » a évolué : au départ il fallait déchiffrer les partitions, travailler la mise en place, la justesse... Aujourd'hui, nous nous connaissons bien et arrivons à un stade où nous allons plus vite à l'essentiel avec une attention particulière portée sur la voix, les courbes. Nous chantons beaucoup en répétition, c'est un autre travail mais tout aussi exigeant et passionnant !

L.M.: *Vous enregistrez votre premier cd avec Philippe Geiss, « Medina » ?*

P-F. L. : Medina, c'est le point de départ d'une longue histoire avec Philippe. Nous avons créé plusieurs de ses pièces, notamment au Théâtre du Châtelet, (avec Jean-François Zygel ndr), pour quatuor et soliste improvisateur, également son Concerto « United Colors » pour quatuor et Orchestre d'Harmonie avec l'Orchestre de Mulhouse. Mais pour revenir

à Medina, nous avons souhaité un disque très coloré, comme l'illustre sa jaquette, avec la Suite Espagnole d'Isaac Albeniz, une œuvre indonésienne (« Pada bapak, Pada Anak ») avec le Gamelan de la Cité de la Musique. L'arrangement par Nicolas Herrouët d' « Asturias » nous a particulièrement aidé à nous faire connaître du grand public !

L.M.: *Vous changez ensuite d'univers avec « Peer Gynt »...*

P-F. L. : Un disque tourné vers le Nord et l'Est Européens et réalisé en 2009 : Grieg, Bartók, Glazounov et Prokofiev. Tout a été arrangé par Nicolas, qui a fait un travail impressionnant, il suffit d'écouter la Sonate n°7 de Prokofiev pour s'en rendre compte... Mais aussi la « Czardas » de Monti dans un arrangement inédit (avec une introduction dans le suraigu du saxophone alto !), et une charrette postale venue tout droit de Roumanie !

L.M.: *Et récemment « Bolero », autour de la musique française, produit par le Label allemand Genuin, parlez-nous de son programme ?*

P-F. L. : Ce programme est un hommage à la musique française, la danse et bien sûr Maurice Ravel qui occupe avec le Tombeau de Couperin,



Paul-Fathi Lacombe
Saxophone soprano



Julien Brechet
Saxophone alto



Sylvain Jarry
Saxophone ténor



Nicolas Herrouët
Saxophone baryton

la pavane pour une Infante Défunte et le Bolero presque la moitié du disque. Les autres compositeurs joués ont tous un lien avec lui : Gabriel Pierné a travaillé avec M. Ravel, Jean Françaix l'a côtoyé, et Thierry Escaich fait partie de cette tradition française que nous aimons tant. C'est une gageure pour nous d'enregistrer ce « quatuor de compositeurs », qui constitue un vrai programme de musique de chambre, allant de l'intimisme de Pierné, à la grande formation orchestrale que nécessite le Bolero.

L.M.: *Justement, revenons au Bolero. Le challenge est de faire sonner les saxophones comme un orchestre. Comment avez-vous réparti les voix ?*

P-F. L.: L'idée de départ vient de notre expérience du New York Counterpoint de Steve Reich que nous avons enregistré à Nantes en 2006. Nous avons voulu aller plus loin dans ce domaine. Nous avons joué le thème sur les quatre octaves de chaque instrument puis Nicolas a choisi ce qui se rapprochait le plus de l'orchestre de Ravel pour nous distribuer les rôles. L'intérêt subtil du Bolero ne réside pas dans l'exposition des thèmes A et B mais bien dans l'orchestration et donc la capacité à marier les timbres. Ravel est un précurseur dans ce domaine et nous avons voulu poursuivre sa démarche mais cette fois-ci qu'avec des saxophones !

L.M.: *Quel rapport entretenez-vous avec le répertoire du quatuor de saxophones ? Vous jouez beaucoup de transcriptions et vous êtes présents pour des créations. Finalement le répertoire « traditionnel » du quatuor est assez peu représenté dans votre discographie.*

P-F. L.: Le terme d'arrangement est à préférer à celui de transcription. Le travail de Nicolas consiste, en effet, à s'approprier pleinement les pièces qu'il nous propose. Il peut alors véritablement ré-écrire une nouvelle œuvre pour quatuor de saxophones.

Quant au répertoire « traditionnel », nous avons à cœur de le diffuser tant dans nos disques que nos programmes de concert ou de concours. En jouant sur scène les fameux Desenclos, Schmitt ou Rivier, d'une part. En enregistrant certaines des plus belles pages avec Pierné, Bozza, Françaix ou Glazounov, d'autre part. Tout dernièrement, dans notre dernier disque, nous avons gravé les deux pièces de Thierry Escaich : « Le Bal » et le « Tango Virtuoso » qui font partie des grands quatuors contemporains.

L.M.: *C'est un compositeur que vous jouez régulièrement ?*

P-F. L.: A chaque fois que nous le pouvons ! Thierry Escaich est l'un de nos compositeurs fétiches. Nous nous sommes rencontrés lors du Forum Musical de Normandie. Nous avons toujours aimé sa musique, son discours contrapuntique, et son côté rythmique, très présent.

L.M.: *Des quatuors ou des saxophonistes vous ont inspirés ?*

P-F. L.: Pendant notre apprentissage, les quatuors de nos pères nous ont donné envie d'explorer cette formation. Depuis notre passage au centre Pro-quartet, nos influences se sont élargies à toutes les formations de musique de chambre. Aujourd'hui, nous aspirons à suivre notre propre chemin, jalonné de rencontres musicales en tout genre.

L.M.: *Qu'est-ce qui caractériserait le saxophone français aujourd'hui ?*

P-F. L.: Il est incontestable que l'Ecole Française du saxophone rayonne à travers le monde. Claude Delangle a grandement participé à la diffusion de ce savoir-faire d'exception. Cependant, nos expériences artistiques nous ont montré combien le saxophone reste isolé du monde de la musique et méconnu du grand public. Par exemple, la chance qui nous est donnée d'être invités régulièrement au Festival de Radio France à Montpellier ainsi que l'enthousiasme que le public nous témoigne à chacune de nos prestations nous renforcent dans notre détermination à combler ce déficit de notoriété.

L.M.: *Vous proposez différents types de concerts vous pouvez nous en dire quelques mots ?*

P-F. L.: Bien sûr, on aime bien l'idée de toujours vouloir faire entendre le saxophone dans des registres où on l'attend le moins. Mais nous élaborons nos programmes de façon à inviter les spectateurs au voyage. Par ailleurs, nous avons le souci de proposer également un volet pédagogique destiné aux élèves saxophonistes, c'est-à-dire précisément avec ceux qui prendront un jour notre relai. Sans oublier notre spectacle scolaire « Le Mond'Ellipsos » qui, lui, s'adresse aux écoliers et collégiens. Un commande de la Maison Selmer-Paris qui nous permet de faire découvrir la musique et le saxophone au plus grand nombre.